

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET



DU PÊCHEUR



N° 27 - 3ème Trimestre 1988 -

C.P.P.A.P n° 66 236 - ISSN- 0758 1.564 LA SEYNE-SUR-MER.

Page 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Marie-M. GEORGES
- 3 à 6	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" Arabesques aux Pays-Bas	Jacqueline BRUGEROLLE
	" Barbey d'AUREVILLY "	Fernande NEAUD
- 7 à 11	- <u>VOYAGE DE PRINTEMPS</u> -	
	" Poitou-Charentes-Bordelais "	Etienne JOUVENCEAU
- 12 -	- <u>HISTOIRE DE GONFARON-</u>	
	Extrait de Louis BAUDOIN	Louis BAUDOIN
- 13	- <u>ST QUINIS</u> -	Louis BAUDOIN
- 14	- <u>LA LEGENDE DE GONFARON</u> -	Jean BOUVET
- 15 -	- <u>L'ECOLE CURIE</u> -	
	(suite et fin)	Mathilde RAVENSTEIN
- 16	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	
	" Souvenir d'Enfance "	Alexandre OUVRARD
17 à 18	- <u>NOS POEMES</u> -	
	" Lorsque je serai grand "	Maurice LARIQUET
	" Dernier marin "	Diana LETHEU
19	- <u>A PROPOS DE LIVRES</u> -	
	" Plein Fer "	M.M. GEORGES
	de Serge MARTINA	
20- 21	- <u>EN LENGU NOSTRO</u> -	
	" Conte Limousin "	
22	- <u>LES ANNIVERSAIRES DOULOUREUX</u> -	La Rédaction
23	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	-
24	- <u>NOS COMMUNIQUES</u> -	-
25	- <u>DERNIERE MINUTE</u> -	-
26	- <u>ILLUSTRATION</u>	Marthe BAUDESSEAU

<u>PRESIDENTE DE LA SOCIETE</u>	:	Fernande NEAUD
<u>DIRECTRICE DE LA PUBLICATION</u>	;	Marie-Magdeleine GEORGES
<u>REDACTRICE EN CHEF-DECORATRICE</u>	:	Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

"Salut bois couronnés d'un reste de verdure
Feuillages jaunissants sur les gazons épars
Salut derniers beaux jours, le deuil de la Nature
Convient à ma douleur et plaît à mes regards."

C'est ainsi qu'un soir d'Automne, Lamartine exprimait la meurtrissure profonde de son cœur. " Il portait le cœur en écharpe " disent les gens qui manquent de romantisme; " Il traduisait ainsi son spleen " diraient les fervents de Baudelaire.

Quant à moi, je n'y trouve nulle mièvrerie, ni dégoût de la vie; je ressens dans ces vers l'émotion profonde d'un cœur bouleversé qui vibre de concert avec la nature, œuvre de Dieu.

Lorsqu'élève, je récitais ces vers, ce n'était ni avec ma tête, ni avec mes lèvres, mais avec mon cœur, car je les avais faits miens et je ne les ai jamais oubliés.

Quand vous recevrez ce bulletin, l'Automne, cette saison qui fait songer à la vieillesse, à la préparation au grand départ de la vie, l'Automne se sera installé et nous nous préparerons à honorer nos morts. La liste des amis disparus est longue. Nous aurons une pensée toute particulière pour notre fondateur et ancien président M. Louis BAUDOIN (dont nous commémorerons le 5ème anniversaire de sa mort en novembre) pour Alex PEIRE, Pierre FRAYSSE.

Et puis, il y a les décès plus récents qui attristent chacun de nos "bulletins". ce dernier ne fera pas exception, vous en lirez les avis à la page des "communiqués".

Certains départs vers l'éternité ont apporté un point final à une vie qui s'en est allée lentement, normalement comme une bougie qui s'éteint, mais d'autres sont survenus plus cruellement, coupant le fil de la vie un peu trop tôt;

Et, c'est à cause de ces derniers que mon cœur est lourd et que les vers de Lamartine se sont formés sur mes lèvres.

Et j'essaie de comprendre ce combat pour la vie et contre la mort qu'ils ont mené. avec résignation, avec foi, avec courage, avec espoir dans un au-delà; parfois tout de même avec le désespoir de l'incertitude.

Deci-delà, à haute voix ou dans le secret de son cœur, chacun se pose la question : " Pourquoi? ". " à quoi ça sert la vie ? ". " Et après la mort ? ". " La vie n'est qu'un long calvaire " ; " La vie débouche-t-elle sur l'absurde ? ; " Quand mes parents m'ont donné la vie, ils m'ont condamné à mort !".

"Donner la vie "...., non elle n'est pas donnée, elle est prêtée puisqu'il faut la rendre.

Alors, c'est peut-être ça la vie :
Une course relais avec des étapes de différentes longueurs; on me passe un témoin, je dois parcourir une certaine distance, le mieux possible et transmettre ce relais au suivant dans les meilleures conditions. La vie c'est une performance, c'est aussi un bien précieux dont je dois faire le meilleur usage pour qu'on soit satisfait de moi, quand je le déposerai à la fin de l'étape, dans les mains du créateur.

Et après tout, lorsque le relais est terminé, chaque concurrent se met sur la touche et continue d'observer les autres, il ne disparaît pas, il ne s'anéantit pas. Alors, après la mort, il y a sans doute une autre vie, c'est mon intime conviction; il y a un "après". Cependant, une conviction n'est pas une preuve, on ne peut pas forcément la faire partager;

Les animaux, eux, ne se posent pas des questions métaphysiques sur la vie et la mort, mais un instinct les pousse à se reproduire .

Donner la vie est semble-t-il la chose essentielle chez eux; chez certaines races même, la mère meurt après avoir donné la vie.

L'essentiel est d'ajouter un maillon à la chaîne pour ne pas la rompre. On continue de vivre par ses enfants. C'est bien l'idée du relais passer la vie à un autre pour qu'il poursuive la course. Et ceux qui n'ont pas d'enfants ?...

Marie MAURON disait en substance: " Je n'ai pas eu d'enfants, alors, j'écris des livres, c'est par eux que je me continuerai"....

Chacun a son témoin relais: le poète, ses poèmes; l'artiste, ses oeuvres; l'écrivain, ses livres; le journaliste, ses articles; le travailleur, son labeur; la mère ses enfants; l'enseignement, ses élèves; le prêtre et les bienfaiteurs leur bonté.....

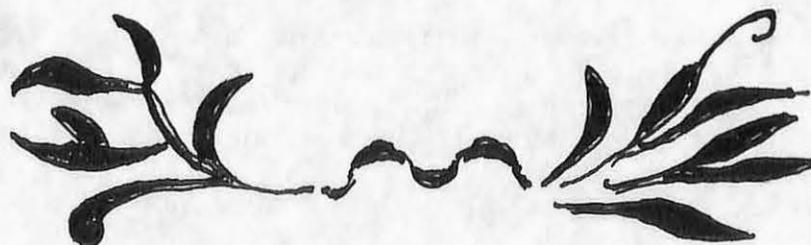
De chacun de nous, il reste quelque chose, ne serait-ce que le souvenir. Nous cherchons tous, et, c'est sans doute le but de notre vie, à laisser des témoignages de notre séjour sur terre, pour qu'après notre grand départ, il ne reste pas le néant.

Et là-dessus, croyants ou incroyants seront tous d'accord. Notre vie ne s'arrête pas à notre mort; elle continue par les autres à travers nos oeuvres, si humbles soient-elles et dans le coeur de ceux qu'on a aimés (et qui nous aimeront éternellement .

La mort, c'est peut-être un départ, mais alors, il y a forcément une arrivée !

Ne disons plus " ils nous ont quittés ", puisque de toute façon, ils sont encore plus présents dans nos coeurs.

Marie-Magdeleine GEORGES.



NOS CONFERENCES

LUNDI 16 MAI : " ARABESQUES AUX PAYS-BAS "

de MOLIERE à VOLTAIRE

de Pierre BAYLE à Pierre LOTI

Par Jacqueline BRUGEROLLE de l'Alliance Française

Le titre de la "Causerie" que Jacqueline BRUGEROLLE est venu faire le 16 Mai 88, paraît, de premier abord, insolite. Que viennent faire en Hollande MOLIERE et LOTI, 2 Auteurs si Français ?

J. BRUGEROLLE a eu le privilège de travailler deux années durant avec les autorités néerlandaises et françaises à une Exposition sur les Huguenots Français aux Pays-Bas (1963)

A travers cette exposition de DELFT, chatoyante et émouvante à souhait, nous avons découvert les Réfugiés du XVII^{ème} siècle, expulsés par l'Edit de Nantes, la Hollande reçut 250 Pasteurs, 800 officiers (les deux fils de l'Amiral Duquesne, du Maréchal de RUVIGNY), des artistes, des peintres, des éditeurs, des maîtres de manufactures (le " velours d'Utrecht " est français !), des savants (de l'Ecluse...).

Le ministre Canadien s'est écrié devant Alain Peyrefitte (le mal français) :

- " Ah, si Richelieu et Louis XIV avaient laissé le Protestant Français s'installer au Nouveau monde !. les premiers hommes sur la lune auraient parlé en français et non en anglais !";

Mais les tableaux les plus noirs ont toujours " un petit pan de mur jaune ";

LES ARABESQUES (au sens de Debussy) les découvertes promises furent littéraires.

- ET tout d'abord MOLIERE : un dialogue (genre radioscopie de Chancel) eut lieu entre le Pasteur RIVET (professeur à l'Université de Leyde) et une érudite (éprise de Descartes) Anne-Marie de Schumann (question célèbre s'il est bon ou non que les filles soient savantes ".

MOLIERE en connut la traduction par COLETTE et quelques mois avant d'écrire les " Précieuses Ridicules "

La deuxième ARABESQUE " concerne les fameux éditeurs Desbordes, parents de Marceline DESBORDES VALMORE. Le terrible SAINTE BEUVE accrédita la légende suivant laquelle les éditeurs réformés DESBORDES d'Amsterdam " centenaires, célibataires, millionnaires " auraient exigé de leurs héritiers convertis au catholicisme en France, de redevenir protestants... Or, les éditeurs DESBORDES ne sont pas morts centenaires, l'un d'eux était marié et les Eglises Wallones ont dû payer les obsèques de ces soi-disant millionnaires .

La 3ème découverte " Concerne VOLTAIRE et Jean CAVALIER " épris de la même jeune huguenote Olympe-Pimpette du Noyer ...

VOLTAIRE, jeune attaché d'Ambassade à la Haye, réexpédié à Paris, écrivit 14 lettres d'Amour à Pimpette :

" Mon adorable Olympe, une vie tranquille à Paris n'est-elle pas préférable à la compagnie de Madame votre Mère, ce monstre aux 100 yeux !"

Mais l'ARABESQUE que nous attendions plus particulièrement avant le voyage à Rochefort est celle qui concerne Pierre LOTI (LOTI: Petite fleur tropicale tahitienne) est le pseudonyme de Julien VIAUD.

La maison de LOTI à ROCHEFORT, est un petit palais des 1001 nuits...et Pierre LOTI est un personnage aux 1000 facettes: athlète, musicien, photographe et dessinateur, officier de Marine et écrivain-académicien. Ses amours tumultueuses cèdent parfois à un amour éperdu pour sa mère et sa famille.

D'Aziyadée aux Desenchantées, en passant par la " 3ème jeunesse de Madame Prune et vers Ispahan " ; LOTI, on le redécouvre à ce jour... fut un grand reporter, un témoin de son temps....

L'écrivain anglais LESLIE BLANCH (paru récemment chez Pivot) montre que pour la famille LOTI VIAUD, toute entière, les racines huguenotes étaient sacrées. A preuve la pièce de théâtre de Judith Renaudin.

Judith Renaudin était une jeune protestante de l'île d'Oléron (berceau de la famille) Elle fuit l'île après la Révocation et s'embarque pour la Hollande grâce au curé qui la mène au bateau par un chemin détourné...

La ville de LEYDE s'honore d'une plaque :

" à DIEU seul la gloire "
Judith RENAUDIN
Aieule de Pierre LOTI 1702-1731.

Judith RENAUDIN épouse en Hollande un réfugié huguenot Daniel ROBERT....

- La pièce de Pierre LOTI fut jouée pour la première fois à PARIS en 1898,

Il faut lire "Le soleil, la Roue " de Rose VINCENT, agnostique, un beau roman couvert de prix, qui vient de raconter l'histoire d'une jeune fille réfugiée à DELFT, elle aussi; elle y connaîtra toutes les difficultés des réfugiés.

L'aide Néerlandaise : -Ils n'ont en général que " leur âme pour butin ".

Mais la république Néerlandaise est tout entière secouée par la détresse des Huguenots (Ceux-ci reçurent une aide financière) (ex:des exemptions d'impôts, des prêts de terre, des maisons de 3ème âge, des pensions aux pasteurs ... diplomatique, politique... la liste est longue.) Ils furent plus de 100 000 inscrits dans les Eglises Wallonnes (dont il reste aujourd'hui 16 temples où l'on prêche toujours en Français).

C'est pour manifester aux PAYS-BAS, une gratitude toujours vivante que le Gouvernement Français, en 1969, à travers André MALRAUX (alors Ministre) et André CHAMSON alors Directeur Général des Archives de France) a prêté au Musée de DELFT, les 3 originaux des 3 EDITS -NANTES " REVOCATION -TOLERANCE " qui n'étaient jamais sortis de FRANCE.;;

La HOLLANDE a été en tête des Pays Européens qui ont accueilli tant de réfugiés pour la foi, dont l'ancêtre de Pierre LOTI;

elle a été suivant la belle expression de Pierre BAYLE :

"" LA GRANDE ARCHE DES FUGITIFS "".



LUNDI 13 JUIN 88 - "BARBEY d'AUREVILLY", Contentinai avec orgueil

Par Fernande NEAUD - Notre Présidente.

Surnommé " le Connétable des lettres, Barbey d'Aurevilly, " Contentinai avec orgueil" voulut faire de la Normandie " son majorat de renommée ".

Il naquit à St-Sauveur-le-Vicomte " cette bourgade jolie comme un village d'Ecosse ,le 2 novembre 1808". "Je suis venu au monde un jour d'hiver sombre et glacé, le jour des soupirs et des larmes que les morts, dont il porte le nom ont marqué d'une prophétique poussière ". Son père était issu d'une famille normande et paysanne anoblie par l'achat d'une charge. Sa mère était fille du dernier bailli de St Sauveur. Plus encore que la sévérité paternelle, que l'empreinte du jour de naissance, le comportement maternel paraît justifier cette sensibilité d'écorché, manifestée dès la prime jeunesse.

" Il était laid ou du moins le croyait-il ainsi. On le lui avait tant répété dans son enfance... Sa mère, elle-même l'avait raillé sur sa laideur comme eût pu faire une marâtre ".

Après des études de droit, encouragé par son ami Trébutien, libraire à Caen, il collabore à des revues. A Paris, parfait dandy , mais peu argenté, il dilapide rapidement son héritage. Ses romans voient le jour en feuilletons. Il scandalise, provoque, pour ne pas passer inaperçu, s'attaque aux maîtres de l'époque, Hugo, Sand, Flaubert, Zola : la plupart à leur tour démolissent son oeuvre.

Par contre, il prend pour modèle les grands romantiques : Byron, Chateaubriand, rêve d'être le Walter Scott de la Normandie.

Il se révèle aux lecteurs, aux critiques et reste pour beaucoup l'auteur "d'une vieille maîtresse ". L'action se situe en partie à Carteret, c'est tout le parfum de ses vacances enfantines qui s'exhale.

Voulant évoquer la chouannerie, séduit par la personnalité d'un agent de liaison arrêté en 1798, évadé au cours d'une expédition hardie, il publie " le chevalier Destouches ". Certaines pages épiques comptent parmi les plus brillantes de notre littérature, atteignant l'envolée de celles d'Hugo.

Dans " Un prêtre marié", l'implacable fatalité des drames antiques, frappe le père imposteur, la douce Calixte, jusqu'au dénouement le plus tragique. Détarrant sa fille adorée, LE PRETRE MARIE va s'engloutir avec elle dans l'eau glauque d'un étang.

" L'Ensorcelée " nous présente un monde de personnages exaltés entraînés dans une ronde infernale vers un destin inexorable : l'Abbé de la Croix-Jugan, au visage labouré de cicatrices laissées par des plaies élargies par les Bleus, Jeanne le Hardouey subjuguée par cette face enfouie sous un capuchon de moine, ranimant la cause de la Chouannerie pour lui. Rejetée, quand elle ne peut plus servir, l'altière fermière, dévorée de passion irraisonnée, se noiera dans l'étang de Blanchelande. Le village se dresse contre la Clotte qui les recevait et la lapidera.

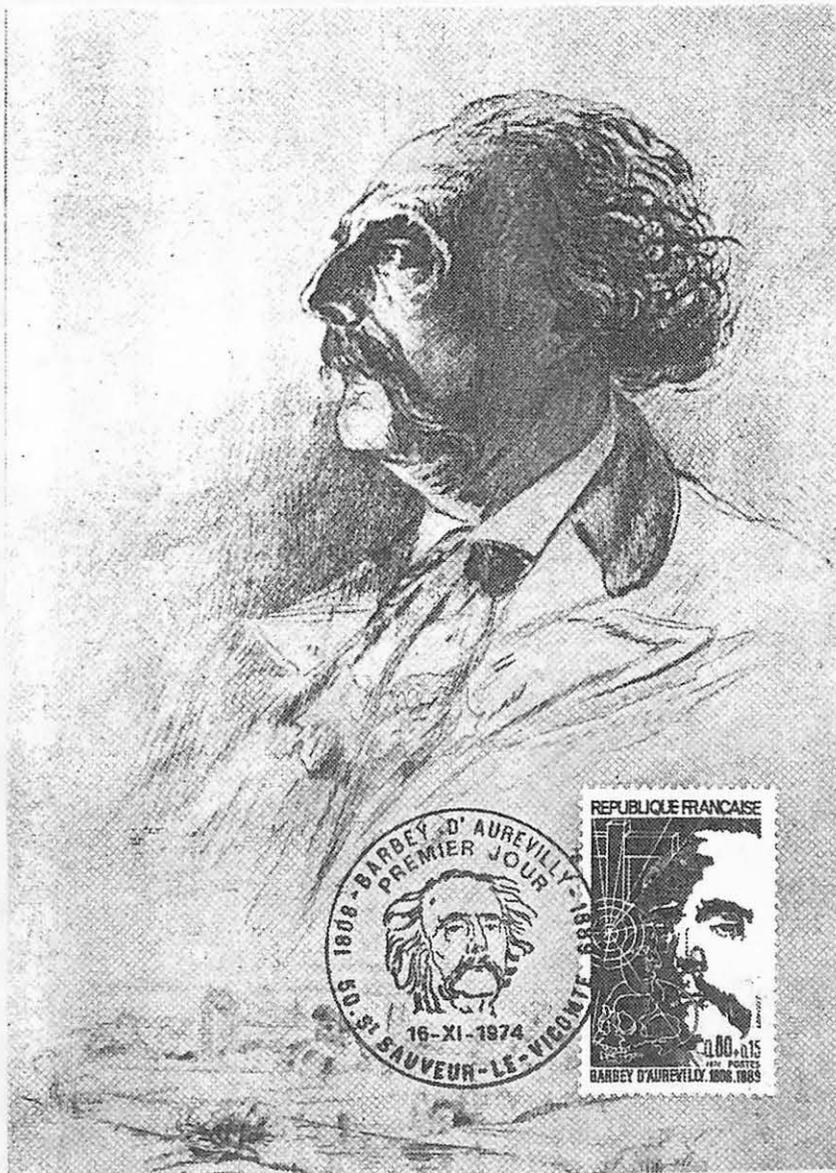
L'abbé reprend son sacerdoce le jour de Pâques. Au moment de l'élévation, un coup de fusil parti du portail ouvert ! L'abbé tombe la tête sur l'autel, mort!. La Lande de Lessay enveloppe tout le récit. Dans cette solitude angoissante, les cloches de Blanchelande égrènent leurs notes.

Et le passant qui s'approche de l'abbaye assiste à l'Office du damné en tremblant d'effroi et ne l'oubliera jamais.

Dans les Diaboliques, la cruauté, le cynisme atteignent leur paroxysme. Par l'initiale V...Valognes, le Versailles normand apparaît dans ces nouvelles " la ville la plus profondément et la plus férocement aristocratique de France" avec ses hôtels particuliers du XVII et du XVIIIème siècles dont le fastueux hôtel Beaumont où se situe " les dessous de cartes d'une partie de wist ". Ces histoires sont malheureusement vraies. Rien n'en a été inventé. On n'en a pas nommé les personnages. On les a masqués et on a démarqué leur linge " .

Pourtant BARBEY nomme VALOGNES sa ville adorée. Il y réside vers la fin de sa vie à l'Hôtel Granval Caligny. Il s'éteint à Paris le 23 avril 1889. Selon sa volonté, Louise Read le fera enterrer à ST-Sauveur-le-Vicomte, près de son frère Léon, dans le petit cimetière de l'Hospice.

Sa compagne constitua un musée dans le donjon du château. Les écrivains normands attachés au souvenir aurevillien, par des cérémonies, des représentations théâtrales, des adaptations télévisées de ses oeuvres s'emploient à garder intacte l'oeuvre d'un Grand maître de la Littérature sur " qui tout a été dit et tout reste à dire " .



Comme celles-ci sont situées dans l'ancien château de François Ier, nous faisons d'une pierre deux coups. Un guide nous conduit dans les diverses pièces du château : salle des gardes, salle de bal, bustes de François Ier, une copie de son portrait par Titien, des autographes, des armes... On en arrive tout doucement à la dégustation et aux achats, la route du car va avoir des relents de cognac ! Le soir, nous nous arrêtons à SAINTES, à l'Hôtel "Mancini". Ce nom provient de la nièce de Mazarin qui fut aimée par Louis XIV adolescent. Il fait soleil.

- JEUDI 2 JUIN - Dans la matinée, un guide nous fait visiter la ville : l'abbaye aux Dames, dans l'Église St-Eutrope, la cathédrale gothique St-Pierre, les ruines romaines (Médiolanum santonum), dont l'arc votif de Germanicus. Au repas de midi : moules farcies, dindonneau, glace chocolatée, et nous partons pour AULNAY, où se trouve une admirable église romane. Autour d'elle, un vaste cimetière où les pierres tombales, dans toutes sortes de positions donnent l'impression d'un cataclysme (des vandales paraît-il ?). Plus loin, voici le château de DAMPIERRE, très important autrefois, mais il ne reste qu'une partie encore meublée (une de nos amies s'en souviendra !). Le guide nous parle d'alchimie et nous montre sculpté de blasons, de blasons, qui se renouvellent toutes les neuf fois. Un peu après, nous voici à MELLE, devant l'église St-Hilaire dont la façade s'orne de la sculpture d'un homme barbu à cheval, piétinant un petit personnage (Charlemagne, Constantin ou Jésus piétinant le Démon ?). Le soir nous voici à POITIERS, Hôtel "Arcade", là, surprise désagréable témoignant d'un non respect du client confinant à la malhonnêteté : il manque 2 chambres, et on nous envoie manger dans un libre service "Flunch" !.

Enfin, on "écrase" !. Jour sans pluie, mais couvert.

- VENDREDI 3 JUIN - Nous visitons POITIERS, avec un guide; surtout la merveilleuse Cathédrale N.D. la GRANDE (Autrefois, il y avait à proximité une autre église N.D. plus petite). Quelle admirable façade ! Voici le Palais d'Aquitaine, et le baptistère, que l'on continue à fouiller et dont les murs conservent des restes de fresques carolingiennes.

Nous repartons et traversons St-MAIXENT (où se trouve une école d'élèves-officiers de réserve) avant d'arriver à Niort, jolie petite ville où nous admirons le donjon, reste du château-fort en très bon état, l'ex-pilori (devenu Hôtel-de ville.) la maison natale de Mme de Maintenon, la statue de Bernard Palissy et les rues piétonnières (sans trop de fleurs, malgré un premier prix... il y a quelques années.)

Après un excellent déjeuner, nous nous rendons à COULON dans le marais poitevin, où nous nous embarquons sur des barques à fond plat pour une promenade sur les canaux. On glisse lentement, en silence, le long des eaux verdâtres, à l'ombre des arbres des rives dont certains arrachés par la tempête d'octobre 87 se sont couchés en emprisonnant de grandes portions de terre entre leurs racines. Il n'y a, paraît-il pas un moustique, car l'eau n'est pas stagnante : elle s'écoule doucement par le fond. Peu après, voici l'abbaye de MAILLEZAIS (ce qui reste). Un guide nous explique qu'autrefois elle surplombait la mer (éloignée maintenant de plusieurs kilomètres); il nous montre les 3 sortes d'architectures qui la composaient, les anciennes caves à grains, à sel, à vin, particulièrement celle où on enfermait Rabelais quand on voulait le punir de ses plaisanteries grossières !.

On repart pour SURGERES, pays de la Belle Hélène, chantée par Ronsard. Sur sa cathédrale, derrière ses remparts, deux sculptures d'hommes à cheval (?). Enfin, le soir nous voici entrés à LA ROCHELLE, à l'Hôtel St-Jean D'Acres, sur le port, près de la "Tour à la Chaîne": journée bien remplie.

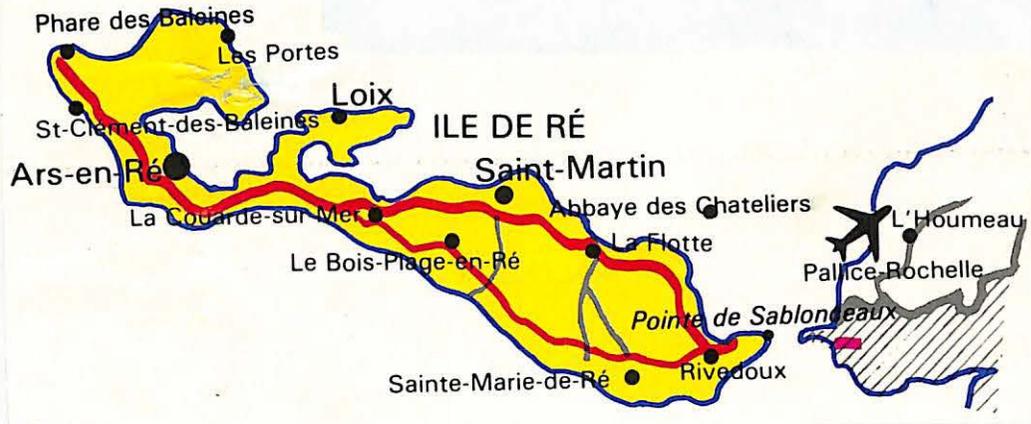




" le port de la Rochelle "

- SAMEDI 4 JUIN - Pour commencer, une petite promenade en ville, à pied. On admire les statues de l'Amiral Duperré et du peintre-écrivain Eugène Fromentin (auteur de : Dominique), l'Hôtel de Ville... et on achète du pineau !.

Puis départ pour l'île de RE. Voici le fameux pont, en dos de chameau, ouvert- il y a quelques jours à peine (son franchissement est drôlement "chérot" Et, nous sommes sur l'île : elle a la forme d'un hippocampe et mesure 27 Km de long.

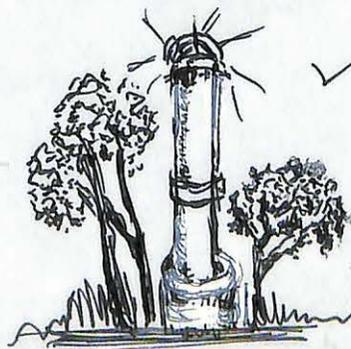
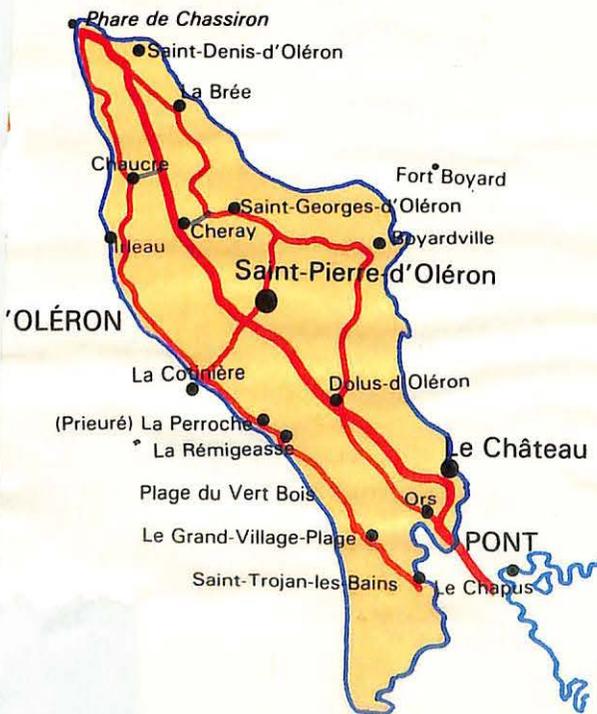


Nous passons à la Flotte, St Martin (belle église et...pénitencier). Déjeuner à la "Tratt'Ré (huîtres, moules ...) excellent. Promenade en car l'après-midi : ARS, la COUARDE, le BOIS, ...plages, cultures, maisons basses à cause du vent, petit arrêt au phare des Baleines pour voir la marée basse. Le soir, retour à LA ROCHELLE, très satisfaits.

- DIMANCHE 5 JUIN - Nous partons en suivant la côte: Chatelaillon (autrefois rivale de La Rochelle), Fouras, ROCHEFORT, avec son arsenal maritime, la maison de Pierre LOTI, la corderie : la ville semble morte!. Plus loin, voici BROUAGE, qui fut un port fortifié par Vauban(à noter que Marie Mancini y pleura son amour perdu)... Mais où est la mer ? Nous faisons le tour des remparts tranquillement. Enfin MARENNES, la ville des huîtres : excellent déjeuner au restaurant du commerce.

Et nous partons pour l'île d'OLÉRON, la plus grande île française après la Corse. On franchit le viaduc, et promenade sur l'île : ST Pierre d'Oléron, les plages de la Côtinière, de Verbois, St-Trojan, avec un petit arrêt au phare de Chassiron. Nous prenons alors la route de ROYAN par la magnifique forêt de la Tremblade.

Sur la route, peu après, nous apercevons deux faons apeurés. Puis ROYAN, St-Palais, arrêt au phare de LA COUBRE et voici l'hôtel Foncillon, où il n'y a que nous.



Phare de la COUBRE

- LUNDI 6 JUIN - Nous embarquons sur le bac qui va de ROYAN à Le VERDON pour traverser la Gironde : agréable petite promenade en mer.



Voici le début de la forêt landaise et des champs de vignes. Visite du chai : UNIMEDOC. Un employé nous explique tout le travail qui s'accomplit, il nous fait déguster deux excellents vins rouges, et on achète...!



Déjeuner à LACANAU-OCEAN, à "l'Etoile d'argent" (huîtres, dindonneau), l'après-midi, voici l'imposante Dune du PYLAT 117 m de hauteur. On prend son courage à deux mains pour gravir les 180 marches de bois qui séparent du sommet. Peu après, arrêt à Arcachon : son bassin, son Casino qui ressemble au château de la Veuve Cliquot. Et en route pour BORDEAUX: Hôtel "Campanile".

- MARDI 7 JUIN - Une jeune guide nous fait visiter cette ville que tout le monde a jugé très jolie : la place des Quinconces, le monument des Girondins, les colonnes rostrales, les allées de Tourny, la Porte S-Michel, la cathédrale St-André, le Palais Gallien, les jardins...et les salons de réception de l'hôtel - de - Ville, le grand théâtre, etc...

Et nous partons pour MARMANDE, où nous déjeunons à l'Hôtel du Lion d'Or. l'après-midi, visite de l'Abbaye de MOISSAC, remarquables sculptures; on restaure la toiture. Arrivée à MONTAUBAN.

- MERCREDI 8 JUIN - Départ de MONTAUBAN : CASTRES, MAZAMET, la Vallée de St-PONS. On déjeune à BEZIERS (la baudroie en bourride) et, par l'autoroute, on arrive à LA SEYNE vers 20 heures.

NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE

UN DERNIER MOT

MERCI à notre Présidente de nous avoir ouvert de si agréables horizons et MERCI également à notre chauffeur Jean CANY, qui sait s'intégrer toujours à l'ensemble et montrer une gentillesse égale à sa compétence. Il nous reste de bons souvenirs... et l'espoir de recommencer l'an prochain.

Etienne JOUVENCEAU

Vice-Président

HISTOIRE DE GONFARON

En hommage à son épouse, Gonfaronnaise d'origine, Louis BAUDOIN avait écrit : " UNE HISTOIRE DE GONFARON " - d'où sont extraites ces dernières pages :

ETYMOLOGIE DU NOM DE GONFARON

Comme pour beaucoup de noms de lieux, l'étymologie de celui de Gonfaron a fait l'objet de maintes interprétations qui, toutes, n'ont pu fournir de raisons vraiment satisfaisantes.

Dans les premières chartes où ce nom figure, il est orthographié : Gonfanono, Gontofanono, Gonfano²⁶. Dans son dictionnaire historique, Achard écrit, au XVIII^e siècle : Gonfaro et castrum de Gonfario ; de même, Garcin, traitant des villes et des bourgs de Provence, emploie des appellations identiques. Quant à Ed. Alexis, s'inspirant du glossaire latin de Du Cange, au terme « Guntfano », il traduit « bannière de guerre », ce qui nous semble bien belliqueux pour le modeste hameau de cultivateurs que Gonfaron devait être au début du Moyen Age²⁷.

Enfin, nous retrouvons encore, au XIII^e siècle, « Castrum de Gonfano » et, au XIV^e siècle, « Prior de Gonfanono » et « Hospitale de Gonfanono²⁸ ».

Le savant chanoine Espitalier, ancien curé de Gonfaron, historiographe distingué et érudit des évêques de Fréjus, pensait non sans raison que ce nom de Gonfanono contenait le terme « fanum », mot latin qui s'applique à un petit temple car, disait-il, « on peut admettre que la butte où se dresse aujourd'hui la chapelle de Saint-Quinis a pu supporter, à l'époque gallo-romaine, un sanctuaire consacré à quelque divinité païenne, sans doute indigène, nommée Gonto ou Gontès par les habitants du pays ».

Nous sommes tenté d'accepter cette proposition.

En effet, la présence d'une « aedes », c'est-à-dire d'une sorte d'oratoire, d'un monument religieux assez simple, plus modeste de dimensions et moins richement décoré que le grand temple luxueusement orné que l'on trouvait surtout dans les cités importantes ou dans les centres très fréquentés par les dévots nous semble très vraisemblable. De son « podium » naturel, il dominait, ou plutôt il présidait, au passage d'une route bien fréquentée qui, épousant le pied des pentes, se dirigeait vers Telo-Martius (Toulon) et sa région, reliant cette dernière à la grande artère impériale dite Voie Aurélienne ayant pénétré en Gaule à la Turbie²⁹.



G O N F A R O N

Saint-Quinis

Par

- LOUIS BAUDOIN -

Un des plus beaux souvenirs que le passé de Gonfaron nous a laissés à ce sujet est celui, sans conteste, du vaillant apôtre que fut saint Quinis, personnage authentique du VI^e siècle, pasteur d'âmes, défenseur de la cité, bienfaiteur des faibles et des pauvres.

Il était né à Vaison, au pays des Voconces, vers l'année 500. Ses parents appartenaient à la haute bourgeoisie de cette ville. Sa présence historique est affirmée par de nombreux auteurs, par des textes qui établissent sa participation à maints conciles, par des traditions anciennes et tenaces qui gardent son souvenir dans le Comtat et en basse Provence³⁵.

Se rendant, jeune clerc, à Lérins pour s'y perfectionner, il aurait séjourné dans les terroirs de Camps, Besse, Sainte-Anastasie et Gonfaron qu'il aurait évangélisés, y faisant naître les premières paroisses chrétiennes organiquement établies. Il apparaît, en effet, que le culte de ce saint, du moins pour Gonfaron, y est fort ancien ; on peut présumer qu'il existait, dans cette localité, au X^e ou au XI^e siècle, peut-être avant.

Au XII^e siècle, nous en avons la certitude, car nous savons qu'après 1178 les trois prieurés primitifs, dépendant du castrum, furent réunis en un seul pour constituer un prieuré paroissial sous le triple titre de Saint-Pons, Saint-Sépulcre et Saint-Quinis.

Comme d'autres missionnaires du VI^e siècle, saint Quinis dut connaître la rude tâche de convertir des populations rurales encore attachées, deux siècles après Constantin, à des usages et à des pratiques païens.

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, sa mémoire demeure fidèlement³⁶ conservée par une bonne partie du peuple gonfaronnais qui continue à voir en lui un puissant protecteur et un père dont il célèbre solennellement la fête à la date anniversaire de la mort (15 février).

LA LEGENDE DE GONFARON

Les Gonfaronais, en général, n'aiment guère qu'on leur demande pourquoi, chez-eux, les ânes volent. Si pourtant vous leur posez la question, ils vous parleront d'une vieille légende, mais ne pourront vous la raconter. Elle est si ancienne que tout le monde l'a oubliée. C'est dommage, elle devait être belle et pleine de gloire pour l'âne dont on en fit le héros.

Malgré ma curiosité je n'ai pu en retrouver que la trace, mais voyez s'il m'a fallu la chercher loin, dans l'espace et dans le temps.

Quittez Gonfaron vers le sud et les Maures par la route des Mayons, heureux hameau niché au milieu de ses châtaigniers. Vous longerez bientôt un vignoble comme tant d'autres au flanc d'une légère côte d'où vous aurez une vue admirable sur le village et sa plaine fertile.

C'est le domaine de Pâris.

Oui, Pâris ce jeune prince plein d'ardeur et assoiffé d'aventures ... galantes (le jugement qui porte son nom nous le prouve) s'ennuyait dans la riche Ilioupolis. Il envoyait les marins et les voyageurs avec lesquels le port faisait ses plus fructueuses transactions, car ils allaient, sans cesse, d'un bout du monde à l'autre.

Il réussit, vers sa vingtième année à obtenir de son père, le Roi Priam, d'embarquer pour une croisière en Méditerranée.

Ayant touché aux frais rivages de La Gaule, il décida, avec quelques hardis compagnons, de mieux connaître ce pays et c'est ainsi qu'il arriva à Gonfaron. Il fut charmé par l'accueillante petite plaine.

Il faut vous dire qu'il rêvait déjà le rapt de la belle Hélène. Où pourraient-ils mieux cacher leur amour qu'en cette campagne si semblable à la Grèce, mais suffisamment éloignée et séparée de la mer hellénique par des monts sauvages.

C'est alors qu'il apprit que l'eau d'une source du pays avait la réputation de faire pousser des ailes. Or, les peuples méditerranéens n'avaient pas oublié le fameux exploit d'un certain Dédale qui avait réussi à s'enfuir de chez le terrible Minos, à tire d'aile.

Il fonda alors le domaine qui depuis porte son nom, où Hélène ne boirait que du vin !

... Malheureusement il n'y revint jamais. Quand, ayant enlevé Hélène, il lui annonça qu'ils allaient faire voile pour un asile de bonheur et de paix, elle poussa de hauts cris : ce n'était pas pour aller se perdre en une lointaine colonie qu'elle avait accepté de quitter les palais de son royal époux. Pâris se laissa ramener à Troie où son retour causa les malheurs que vous savez.



L'ÉCOLE CURIE

PAR MATHILDE RAVENSTEIN

Deuxième Partie

OCTOBRE 1931 transféra le "COURS COMPLEMENTAIRE " à la Rue Curie, dans l'ancienne caserne, puis hôpital, restaurés et aménagés. Mme HACHETTE y enseigna encore quelques années. Puis la Guerre nous dispersa.

Minée par un grand chagrin, elle s'éteignit dans sa villa de la route des Sablottes. Elle partit très discrètement dans le repos éternel, suivie par une poignée d'élèves. Ignorance, indifférence, tourbillon de la vie, une grande Dame, simple, s'évanouit petit à petit dans le souvenir.

-Mme JULIEN - très grande, très forte, d'une bonhomie bien méridionale, nous initiait à la couture, mais hélas, quel chahut !. Les raisonnables savent encore faire des ourlets, poser les pièces à 1,2 ou 4 coins. (En ce temps là, on "pétassait", on apprenait à repriser, à faire des boutonnieres, à broder. A l'examen du BEPS, nous devions savoir couper une chemise de bébé, une couche-culotte, un bavoir, le petit fichu triangulaire qu'on bordait d'une dentelle.

Il y avait toujours des murmures, malgré la lecture, par une élève, de "Croc Blanc ou de l'Allumeur de Réverbères".

Quant au cours de Musique, par Mme G...., petite vieille à 60 ans, c'était la "foire"

Elle s'époumonait, menaçait d'appeler la Directrice, mais, ouah !, les dièses se confondaient avec les bémols, les voix chantaient faux, bref : le chahut!

...Et pourtant nous avions une épreuve de musique à l'oral du Concours à l'Ecole Normale.

Heureusement Mme BONNEAU, prit la relève. Qui l'a connue, ne peut l'oublier.

Pas de chahut, je vous assure !. mais elle savait si bien nous intéresser et nous apprendre le solfège et le chant !...

D'un dynamisme extraordinaire, elle prépara, pour l'inauguration du "COURS COMPLEMENTAIRE " et de l'"ÉCOLE J.Marie CURIE", en juillet 1931, une fête Provençale magistrale, avec farandole dans la Ville, entraînée par les galoubets et les tambourins des "Cigalouns Ségnens", une fête comme on n'en vit plus.

Elle se dévoua pendant la drôle de guerre au Secours National (j'étais devenue institutrice adjointe, à la classe, dite, à cette époque "Classe des Anormales", logée dans la morgue de l'ancien Hôpital.)

Avec d'autres bénévoles, nous l'aidions dans sa tâche (tannage des peaux de lapin, pour faire des plastrons, tricots, colis pour les soldats.)

Et puis, ces désopilantes pièces de guignol dans notre baraque, dans le réfectoire de l'Ecole où nous amusions les auditrices serrées comme dans une boîte à sardines. La recette (l'entrée coûtait 0,50 f, je crois) permettait l'achat de laine ou de tabac pour les colis.

... Et puis, la guerre nous dispersa dans plusieurs départements : l'Isère, la Drôme, le Vaucluse, et le silence envahit les grandes salles, les magnifiques cours ombragées.

En 1944 OCTOBRE, la vie reprit, mais là s'arrête mon bavardage, car "CURIE " évoque pour moi, tant de souvenirs et d'amitiés, qu'il me faudrait un Livre pour tout vous raconter.



PAGE DU LECTEUR

En revoyant au Fort Napoléon, parmi les caricatures de "Charly" le portrait de SENEGAL, mes souvenirs d'enfance me sont revenus à l'esprit et je n'ai pas pu résister au plaisir de vous les raconter :

SENEGAL, petit bonhomme grassouillet, en tricot marin et casque colonial, était marchand ambulant ; il vendait des bonbons, des berlingots, des sucres d'Orge, des pistaches, des pralines... qu'il confectionnait pour la plupart. Il vendait aussi des "schips". Il coupait les pommes de terre sur une planche à hâcher qui ressemblait à un rabot, et les faisait frire devant les acheteurs.

Il remplissait ensuite des sacs de papier transparent et craquant, de ces odorantes fritures qui faisaient le régal des petits et des grands.

Il traînait sa carriole magique en forme de bateau, sur la Place de la Lune, aux Sablottes, partout où il y avait une fête, et, on le voyait, toujours en tête de la Retraite aux flambeaux.

Il entreposait son matériel dans un petit atelier, situé place Verlaque, au bout de la Rue d'Enfert-Rochereau. C'est là, aussi, qu'il fabriquait ses confiseries et qu'il vendait des blocs de glace qu'il débitait avec une hachette... Les réfrigérateurs n'existaient pas, je vous parle des années 47-48 environ, et on était bien content de pouvoir conserver des aliments ou rafraîchir des boissons, grâce à ces mini-blocs.

Les gamins venaient souvent le trouver, car, ils savaient qu'il y aurait toujours de l'aide à apporter et que, le service rendu serait récompensé (pensez, nous étions comme des abeilles sur des fleurs !). On l'aidait à de menus travaux mais surtout à tirer le charreton.

Pour la Fête de MAI à JANAS, mais aussi pour les Fêtes de LA SEYNE, sur le Port, il sortait son manège, qui était un "vire-vire", qu'on actionnait à la force des bras.

Les parents complaisants payaient les tours et juchaient leurs enfants sur un cheval, une carriole, une voiture, un cygne et poussaient le manège.

Souvent, c'étaient les enfants qui poussaient à bras et, quand ils avaient fait faire trois tours ou quatre tours aux autres, ils avaient droit à un tour gratuit pour eux.

Pour quelques tours, on avait droit à des délices, à un instant d'amusement, à un peu de confort moderne et cela suffisait à nous rendre heureux alors.

Il y avait sans doute toute une philosophie de vie à en tirer.

SENEGAL, c'était un Marchand de Bonheur pour les petites fortunes.

Alexandre OUVRARD

Ancien ouvrier des Abbatoirs

de l'Association "GASPARD" de Berthe.

LORSQUE JE SERAI GRAND

"Lorsque je serai grand", "Lorsque je serai grand"...
Qui ne les prononça jamais dans sa prime jeunesse
Ces quelques mots suivis d'une forte promesse
Que, sincère, on faisait d'un esprit conquérant !

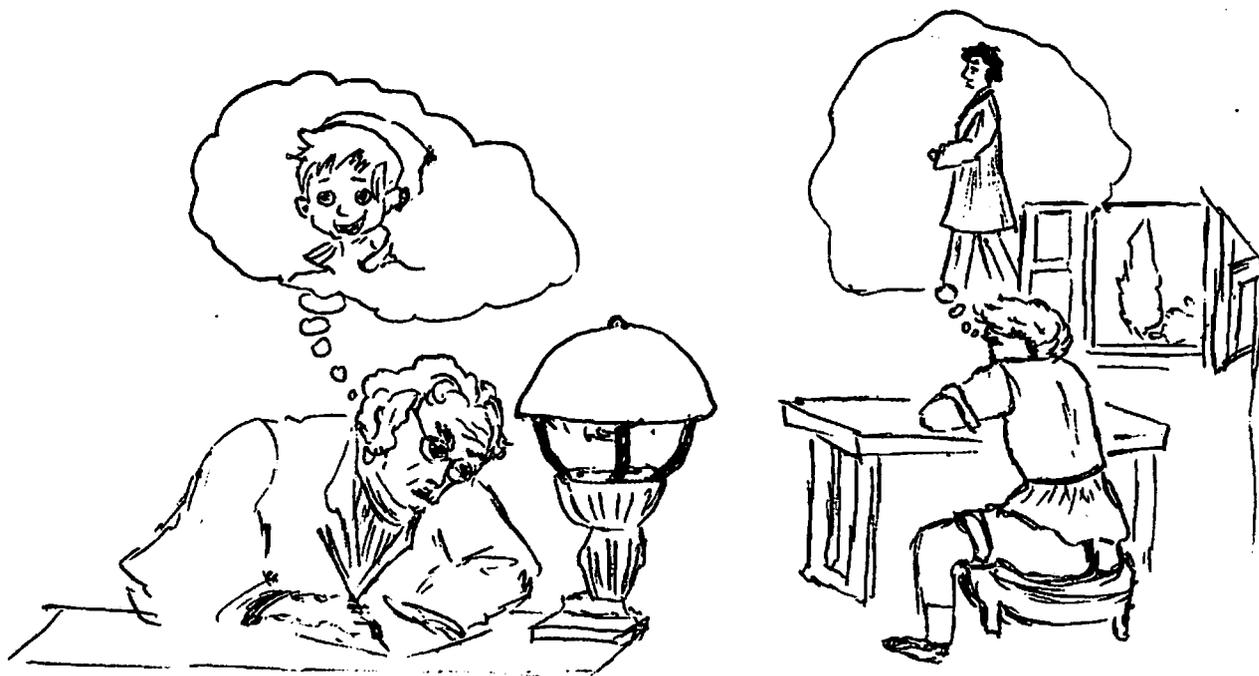
"Lorsque je serai grand"... Ce propos enivrant
Nous projetait déjà tout rempli d'allégresse
Dans l'inconnu lointain, dans cette forteresse
D'un avenir secret mais combien attirant !

Passent... Passent les ans... On en trouve la trace
En ces sillons profonds qui rident notre face...
Des projets de jadis qu'en est-il advenu ?

Egarés dans le Temps... la Vie... âpre bataille,
Et l'on vient à penser, déjà vieux et chenu :
"Lorsque j'étais enfant"... Revers de la médaille.

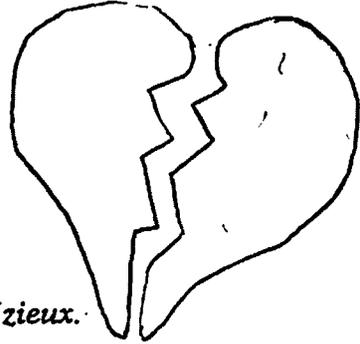
Maurice LARIGUET

(Membre décédé de la S.P.A.F



DERNIER MATIN

Aux enfants d'Izieux.



Nous n'irons plus au bois, courir la prétentaine,
Il pleut sur mon visage et sur le vieux pressoir,
Notre jeunesse a fui vers la claire fontaine
Où le duc de Malbrough nous accueillait le soir.

Sous le grand ciel mouvant les rondes enfantines,
Au détour d'un buisson, nous prenaient par la main,
Nos douze ans fleurissaient parmi les aubépines,
J'aimais sans le savoir mon ami Benjamin.

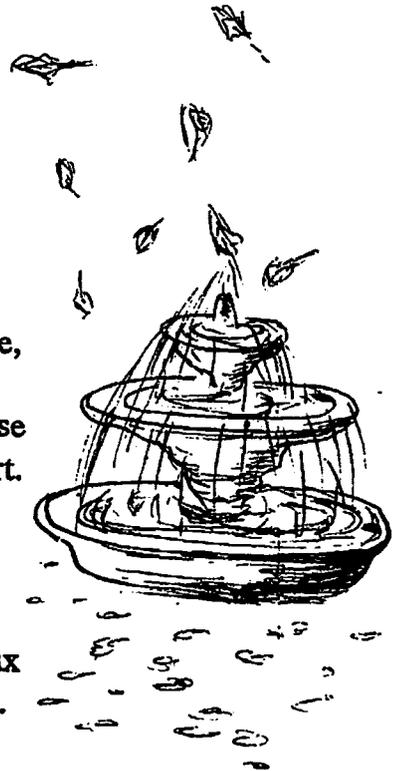
Oh ! les premiers émois, la douce forfaiture
De ce baiser surpris dans l'ombre du sommeil,
J'écrasais sur ta lèvre une framboise mûre
Afin de m'enivrer aux parfums du soleil.

Mais un matin d'automne imprégné de tendresse,
Voici qu'ils sont venus dans un suprême effort
T'arracher de mes bras, de mon cœur en détresse
Pour t'emmener perdu vers les camps de la mort.

Le village est en deuil et le vent, furieux,
De son glaive a tranché l'ultime rose d'ambre
Contre la vasque en pleurs où les roseaux soyeux
Etanchent les sanglots d'un matin de novembre.

Diana LETHEU

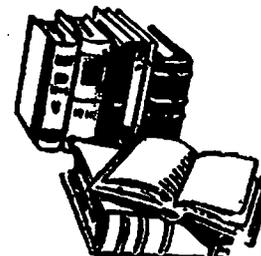
Extrait du Recueil " Le Verger de Lumière "
Prix Marie-Noël 1987 - membre de la FPF
des Poètes classiques.



A PROPOS DE LIVRES

" PLEIN FER "

de SERGE MARTINA



Livre broché-chez Hachette; coût 95 Fr TTC.

" LES BOULES ", un simple jeu ? Derrière cette image paisible se cache tout un monde de professionnels et de parieurs occultes qui n'hésitent pas de mettre en jeu des sommes considérables...

Champions, Sponsors, arbitres et truands règlent ici leurs comptes, à coup d'intégrales et de palet en place. Au terme d'un suspense haletant, une famille se vengera de la mafia avec, pour seule arme, l'habileté diabolique d'un jeune "crack".
Voici brossé rapidement l'univers du livre que je vous propose ce trimestre-ci.

Ce Roman ne s'adresse pas particulièrement aux pétanqueurs, il peut-être lu par les profanes et avec le plus grand intérêt.

Le fait divers, par lequel débute cette dramatique, captive aussitôt le lecteur: la suite du livre est une enquête policière, à rebondissements, une investigation journalistique qui se nourrit d'un drame; c'est aussi une pièce de théâtre, très vivante où l'on voit évoluer, tantôt dans le cadre d'une Provence authentique des personnages hauts en couleurs, tantôt sur les terrasses de café de la Côte depuis St-Mandrier jusqu'à Cannes en passant par Toulon, La Seyne des personnages à la Pagnol, et des moins sympathiques qui manigancent leurs ambitions politico-crapuleuses, à l'ombre des clubs privés.

Les personnages sont campés en divers tableaux bien séparés, mais tous se rejoignent à un moment.

L'auteur, sait de qui il parle, il a pénétré ce monde un peu particulier des joueurs de "longue". Aussi, ces lignes sont elles truffées de vérités. Serge MARTINA n'a peur, ni des mots, ni des faits, il lève le voile sur ce monde trouble avec une certaine audace. Le style est agréable, les expressions parfois poétiques, toujours touchantes.

Serge MARTINA est un enfant du Pays; né à CUERS, il a vécu plusieurs années à LA SEYNE. Rue Nicolas Chapuis, chez sa grand-mère. L'acteur qu'il est de profession a su apporter à ses écrits la vivacité, l'action qui font d'une pièce, une réussite.

Signalons qu'un film sera tourné prochainement à partir de ce Roman.

Une lecture à ne pas manquer.

Marie-Magdeleine GEORGES.

LOU PERMESSIOUNARI DOU PARADIS

(d'après un Conte limousin)

L'avié à peno tres semano que Nicoulau èro en Paradis quand, se rapelant que sa nèço Catarino devié se marrida, venguè demanda à Noste-Segneur la permission de descèndre au païs.

« Pode pas te refusa acò ; mai, atencioun de pas resta trop lontèms ; e subre-tout, te laisses pas entrina ! Li Noço, sabe ço qu'es !... »

Or, Nicoulau resté uno bono semano... E, coume Noste Segne n'ién fasié la remarco :

« Ah ! bon Mèstre, s'avias vist, quanti Noço ! Coume erian tóuti trefoulissènt de joio ! Que de mounde à la glèiso ! E après, quente repas ! Se n'èi manja de plat requist, de lipetarié, de groumandige ! Se n'èi begu de boutiho : dóu rouge, dóu blanc, de moussous, e de champagno !... Se n'èi canta de Cansouneto, que ressemblavon pas toujours à de Cantico !... Mai, basto ! es pas tóuti li jour, li noço de ma Catarineto !... E aro, Segneur — voudriéu pas vous faire de peno — mai siéu oublija de vous dire que, ma fisto, ai gaire entèndu parla de Vous, uno fes sourti de la glèiso ! »

Or, sièi mes après, Nicolau venguè mai demanda la permission de descèndre, pèr lou marridage de sa neboudo, Madelou.

Lou Segneur, toujours coumplasènt, consentiguè, tout en fasènt li recoumendacioun d'usage...

E veici qu'aqueste cop — ah ! li bras ié tombèron à tóuti li sant dóu Paradis — lou meme jour, Nicoulau fuguè de retour à la toumbado de la niue...

« Oh ! Nicoulau, ié dis Jesus, de que t'aribo, que siés deja aqui ?

— Ah ! Segneur, se sabias ! Coume li causo se soun gastado, en quàuqui mes ! D'abord, fai uno fre de loup ! Pièi, d'inoundacioun terriblo fan desbourda flume e ribiero ! Uno meichanto gripo fai de vitimo chasque jour ! Vé ! i'a que lis enterro-mort qu'an un pau lou sourire ! Fau entendre li gènt ! De pertout, se crido : « Moun Diéu, que sian malurous ! Segneur, pieta ! Misericòrdi, sauvas-nous ! »

— Ah ! diguè simplamen Noste-Segneur, parlon de Iéu, aro ! »

Et
n
L
E
n
o
n
o
s
t
r
o

LE PERMISSIONNAIRE DU PARADIS

(d'après un Conte limousin)

Il y avait à peine trois semaines que Nicolas était au Paradis quand, se rappelant que sa nièce Catherine devait se marier, il vint demander à N.S. Jésus-Christ la permission de descendre au pays.

« Je ne peux pas te refuser ça ; mais, attention de ne pas rester trop longtemps ; et surtout, ne te laisse pas entraîner. Les Noces, je sais ce que c'est !... »

Or, Nicolas resta une bonne semaine... Et, comme Notre-Seigneur lui en faisait la remarque :

« Ah bon Maître, si vous aviez vu ! quelle Noce ! comme nous étions tous fous de joie ! Quel monde à l'église ! Et après, quel repas ! Il s'en est mangé des plats recherchés, des friandises, des gourmandises ! Il s'en est bu des bouteilles : du rouge, du blanc, du mousseux, du champagne ! Il s'en est chanté des chansons, qui... ne ressemblaient pas toujours à des Cantiques !... Mais, baste ! ce n'est pas tous les jours la noce de ma Catharinette !... Et maintenant, Seigneur, — je ne voudrais pas vous faire de la peine — mais je suis obligé de vous dire que je n'ai guère entendu parler de Vous, une fois sortis de l'église ».

Or, six mois après. Nicolas vint encore demander la permission de descendre, pour le mariage de sa nièce Madelon.

Le Seigneur, toujours complaisant, consentit, tout en faisant les recommandations d'usage...

Et voici que, cette fois — ah ! les bras leur tombèrent à tous les saints du Paradis — le même jour, Nicolas était de retour, à la tombée de la nuit...

« Oh ! Nicolas, lui dit Jésus, qu'est-ce qu'il t'arrive, que tu es déjà là ? »

— Ah ! Seigneur, si vous saviez ! Comme les choses se sont gâtées, en quelques mois ! D'abord, il fait un froid de loup. Ensuite, des inondations terribles font déborder fleuves et rivières ! Une méchante grippe fait des victimes chaque jour ! Voyez ! Il n'y a que les enterre-morts qui ont un peu le sourire ! Il faut entendre les gens ! De partout, on crie : « Mon Dieu, que nous sommes malheureux ! Seigneur, pitié ! Miséricorde, sauvez-nous ! »

« Ah ! dit simplement Notre-Seigneur, ils parlent de moi, maintenant ! »

E
N
F
R
A
N
Ç
A
I
S

Les anniversaires douloureux

En Septembre 1944, grâce au témoignage d'un berger témoin du drame, on découvrait, dans un vallon de SIGNES, les corps de Résistants d'un réseau de Marseille, enfouis dans la terre.

Depuis, chaque année, la commémoration solennelle de leur mort est célébrée sur les lieux de leur sépulture décente, où, un autel a été dressé et, en présence d'une nombreuse assistance, composée de parents, amis, autorités militaires, anciens Résistants.

Voici un extrait du Journal "Rouge-Midi " du 19 septembre 1944

" L'HORRIBLE DECOUVERTE DU CHARNIER DE SIGNES "

' Nous avons cru avoir une idée de tous les crimes boches, nous avons cru savoir jusqu'où allait leur barbarie. Nous venons, après l'horrible découverte faite à Signes, de reconnaître cruellement notre erreur...
... Massacrer des hommes et les basculer dans une fosse remplie de chaux, sans attendre même qu'ils aient, trépassé, dépasse tout commentaires. Cette mort, elle-même, n'était donnée qu'après des jours et des jours de souffrances physiques et morales.
Peut-on concevoir sans horreur, que des Français, des miliciens, des P.P.F. aient assisté et même aidé à ces exécutions?.



TRANSMET LE FLAMBEAU
DU SOUVENIR

LE 24 NOVEMBRE 1943

LE PREMIER BOMBARDEMENT AERIEN FIT 700 MORTS ET DE NOMBREUX BLESSES

La journée du 24 Novembre, était une journée estivale attardée dans l'automne. Peu avant midi, les sirènes de l'Arsernal retentirent. On entendit soudain, comme un lointain bruit de chemin de fer. Les forteresses volantes américains entraient dans le ciel Toulonnais, limpide et bleu d'aquarelle.

Jusque-là, on était habitué aux chasseurs britanniques de la R.A.F. qui s'attaquaient à vue et directement les objectifs militaires...

Aussi, la ville ne s'inquiétait-elle pas de cette arrivée massive de forteresses volantes; au contraire ce survol des escadrilles étoilées était souhaité, puis acclamé. Et personne ne songeait à se précipiter dans les quelques abris de la Défense Passive.

L'enthousiasme était tel, que toute la population était aux fenêtres ou dans la rue. Dans la joie de cette arrivée, on sortit les mouchoirs, agités en signe de bienvenue et d'allégresse.

Tout à coup, on cria :

- Les voilà ! Les voilà !

Un cri d'espérance monta vers le ciel.

Et c'est la mort qui répondit !

A huit kilomètres de hauteur les forteresses volantes américaines lâchaient leurs chapelets de bombes, au hasard la chance, selon l'expression consacrée.

La première dans mon quartier, éclata sur la place Léon-Blum (ex St Roch), proche les prisons. Nous étions au balcon, famille et amis réunis. Le déplacement d'air de la déflagration nous administra comme une formidable gifle.

Abasourdis, ne comprenant pas, nous restâmes immobilisés, l'espace de quelques secondes; mais des bruits d'explosion arrivaient de tous les côtés, qui nous rappelaient à la réalité. Je fis descendre tout mon monde à la cave et je repris aussitôt le chemin du balcon. Les vieilles maisons d'en face s'étaient écrasées comme un château de cartes.

TOULON était atterré. Sa joie prématurée tournait à la tristesse- voire à la colère. Partout des ruines, des morts, des blessés. Nous apprenions par la suite que 700 Toulonnais avaient été tués. près de 800 blessés, et plusieurs milliers d'habitants sans-abri.

D'après un article de R. NOILLETAS paru dans " REPUBLIQUE " en Nov. 64 .

PETITE DOCUMENTATION

" LEIS RAMAS "

On désignait sous le nom de "Ramas " les boutiques de débitants de vins, à cause d'une branche de pin " rame " ou "rameau " qu'ils suspendaient comme enseigne à côté de la porte même tout en haut de leur boutique.

Ces débitants n'avaient pas un grand étalage et ne se donnaient pas la peine de travailler leur vin par quelque mélange que ce fût, à l'effet de gagner davantage : ce liquide était d'ailleurs, tellement abondant, alors qu'il se vendait un sol le litre et, au détail, un sol la bouteille.

Un petit chevalet ou banc sur lequel étaient placés des "pichiers "contenant le vin du débit, quelques mesures de capacité et quelques verres à bière, quelques fustilles de forme ancienne, à cercles de bois, quelques dames-jeannes appartenant à des pratiques et attendant d'être remplies pour que la porteuse les portât à destination, c'était là tout le matériel, tout l'ameublement dont se composait, à cette époque, la boutique d'un débitant de vins ou "ramas ".

La clientèle se composait surtout d'hommes de peine, qui venaient se rafraîchir pendant leur travail.

A cette époque, le propriétaire le bourgeois - qui avait à vendre le vin de sa récolte, s'adressait à l'une de ces débitantes, car les " ramas " étaient ordinairement tenus par une femme, ou à l'une des commissionnaires que celles-ci employaient pour aller porter le " Lasto " et, grâce à ce moyen, on était certain de boire de l'excellent vin, exempt de toute fraude.

Pour ce qui concernait la fraude, Messieurs les cabaretiers s'y entendaient assez bien. Ils employaient le sang de bœuf, le bois de campêche, ou tel autre ingrédient pour donner au mélange qu'ils avaient fait déjà, par addition d'eau, la couleur et la force que n'aurait plus eu leur vin ainsi allongé. Mais ce n'était point de ce vin mélangé qu'ils donnaient en premier lieu aux matelots et autres pilliers de leurs cabarets, car ces hommes se fussent bien vite aperçus de la fraude et ne seraient pas retournés dans leur " bouchon ". Ce n'était que lorsque les vapeurs d'une deuxième bouteille de bon vin avaient envahi leur cerveau qu'on leur passait ce vin fraudé et tout était désormais bon pour ces pauvres diables qui avaient perdu la raison et n'en payaient pas moins cette saleté comme de l'excellent vin.

Extrait des Cahiers de P. LETUAIRE.



Extrait de la " Cuisine Provençale "

Par René JOUVEAU-

Du raisiné à la confiture de figue

S'agissant de cuisine provençale de tradition populaire, on ne saurait passer sous silence la confiture à base de moût de raisin, qui a longtemps remplacé le sucre dans les familles pauvres de Provence.

Faites bouillir 10 litres de moût de raisin. Quand ce jus sera réduit de moitié, ajoutez-y les fruits de votre choix : poires, pastèques, figues, noix. Laissez cuire tant qu'il y aura du jus. Cette confiture doit être très cuite. Nous en mangions quand nous étions enfants chez une vieille tante qui était très pauvre et qui faute d'autre fruit faisait de la confiture avec des mûres de ronces. Elle la faisait cuire longuement, ce qui avait pour effet de teindre violemment et durablement nos langues en violet. Elle faisait aussi de la confiture avec le fruit de l'églantier que l'on appelle en Provence " grato quiéu " qu'il est inutile de traduire. MISTRAL qui, dans son Dictionnaire, l'appelle " counfituro de Kinarredoun " (cynorrhodon) signale que la ville de Meyrueils (Lozère) faisait de cette conserve un commerce d'exportation. On trouve actuellement cette confiture dans le commerce. Comme le coing, le fruit du rosier sauvage a des vertus astringentes.

Au lieu de jus de raisin, on se servait en Provence, pour confectionner des confitures, de jus de figues. On cueillait pour cela les figues de fin de saison, plus sucrées que les autres. D'un morceau de toile blanche, les ménagères faisaient un sac qu'elles remplissaient de figues. Cependant, elles avaient mis sur le feu une grande marmite d'eau, dans laquelle, lorsqu'elle bouillait, on trempait le sac. Après cuisson, on le tordait pour en exprimer le jus et, dans ce jus, on mettait à cuire les coings, les poires, ou les pastèques blanches, que l'on avait eu soin de faire préalablement bouillir dans leur propre jus. Pour que cette confiture se conservât, il fallait la faire cuire longtemps. Aussi était-elle souvent noire comme de la poix !.



NOS COMMUNIQUES

NECROLOGIE Au Mois de Juillet, nous avons eu à déplorer deux décès:

- Celui de Madame Augustine BIRON Veuve RIBAUD, dans sa 97^{ème} année. Elle était la mère de Mme FIOL, Membre de notre Société et Membre ACTIF de l'Ecole de Musique de LA SEYNE. Une de ses petites-filles, Marie-France FIOL, Institutrice, Membre de notre Société, est Présidente du Secours Populaire: Mme RIBAUD était une vieille figure seynoïse bien estimée de tous.

Nous présentons à sa famille toute notre sympathie.

- Le 26 Juillet, quelques Seynois se retrouvaient dans la petite Eglise de MAZAUGUES, parmi les très nombreux villageois recueillis pour un dernier adieu à leur compatriote et amie : Juliette LONG, épouse de M. Eugène LE-VAVASSEUR. Seynoïse depuis de longues années, elle s'était inscrite à notre société, mais la maladie l'empêchait d'assister à nos activités.

Elle fut institutrice, entre autre, à l'Ecole Primaire François Durand dans les années 50-60. Puis elle quitta l'enseignement prématurément pour aider son mari, dans sa tâche de MAIRE de MAZAUGUES.

Si de nombreuses collègues avaient tenu à être présentes lors de l'office religieux donné en sa mémoire à l'Eglise de La Seyne, pour témoigner de leur amitié et de leur estime profondes, il y avait aussi d'anciennes élèves qui n'ont jamais pu effacer de leur cœur, leur ancienne Maîtresse. Car, elle était, non seulement, une institutrice efficace et maternelle, mais, elle était également un mythe pour les petits. Son allure souveraine, sa voix qui subjuguait, sa bonhomie, sa gentillesse et son sourire qui réchauffait le cœur, suscitaient une admiration proche de la vénération. Les années passées n'ont en rien pu atténuer ce sentiment, les années passées ront encore, on ne pourra jamais l'oublier.

A sa famille éprouvée par ce départ cruel, nous adressons ce témoignage d'estime.



CARNET ROSE : Trêve de tristes nouvelles; en voici une réjouissante:

- Une naissance- qui sème la joie dans une famille Seynoïse, celle de notre Ami et Collaborateur, Jean BOUVET.

- Anaïs BOUVET, troisième de la famille a vu le jour le 30 Juillet 1988, et a inspiré, à son Grand-Père un émouvant poème que nous diffuserons prochainement.

Félicitations à toute la famille et souhaits de bonheur.

PROCHAINES CONFERENCES : Elles auront lieu à :

L'HÔTEL-DE-VILLE à 16 H 30.

LUNDI 17 OCTOBRE : Assemblée Générale suivie de

" De l'Ecran à l'Autel " -le cheminement du chanoine Galli-

Par Marie-Rose DUPORT de l'A. du Var.

LUNDI 28 NOVEMBRE , à 16 h30:

"Le français qu'on cause maintenant " par Lucien L'HUILLIER
Président de la Délégation cantonale de La Seyne.

VENDREDI 2 DECEMBRE : à 16 Heures :

" Projections de films et diapositives sur voyage et sorties 88.



DERNIERE MINUTE

\$

Nos **CONFERENCES** du quatrième trimestre 88 ne pourront se dérouler à la Salle G.APOLLINAIRE, en raison des retards dus aux travaux de réfection de cette salle.

ELLES AURONT DONC LIEU :

A L'HOTEL-DE-VILLE de LA SEYNE

SOIT :

A 16 H 30 -Le Jour de l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
et Le 28 NOVEMBRE .

Et à 16 h le jour des Projections.

PRENEZ-EN NOTE

Nous vous rappelons également que la Bibliothèque de notre Société est mise à la disposition des Membres.

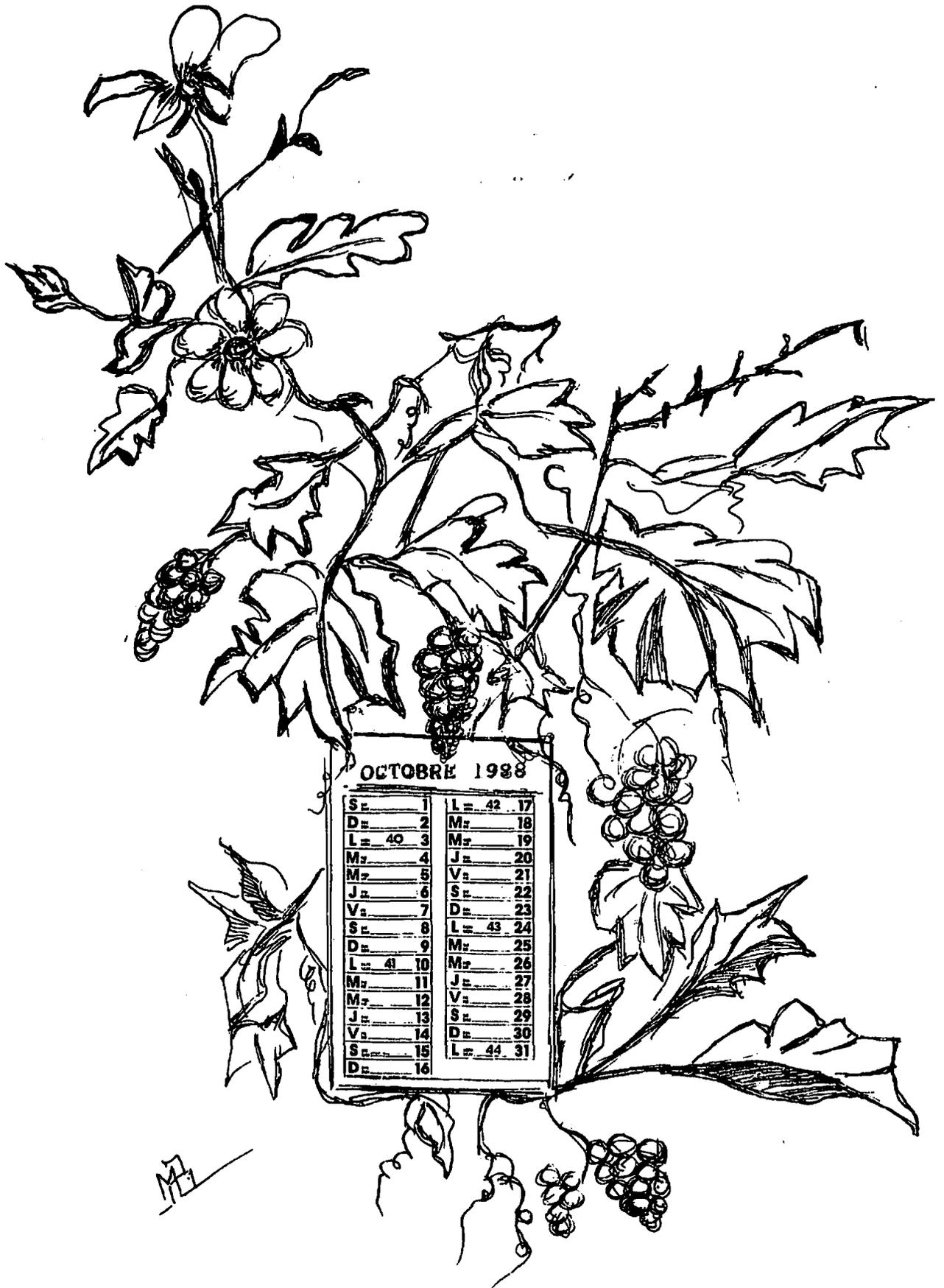
Téléphonez, si vous désirez emprunter des livres;

A Madame BLANC Magdeleine - n° 94 94 33 53

ou à M. BASCHIERI - 94 94 88 55.

~~~~~  
~~~~~

PROCHAINE SORTIE : LE 23 OCTOBRE



OCTOBRE 1988

Sr	1	Lr	42	17
Dr	2	Mr	18	
Lr	40	Mr	19	
Mr	4	Jr	20	
Mr	5	Vr	21	
Jr	6	Sr	22	
Vr	7	Dr	23	
Sr	8	Lr	43	24
Dr	9	Mr	25	
Lr	41	Mr	26	
Mr	11	Jr	27	
Mr	12	Vr	28	
Jr	13	Sr	29	
Vr	14	Dr	30	
Sr	15	Lr	44	31
Dr	16			

M.E.

APPEL A TOUS ...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous; votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part, nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales. Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre !

Merci et à bientôt !...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, rue Docteur Vaillant
83500 - LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point Kennedy)
Tél. 94 87 16 27

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes. Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à :

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
LA SEYNE - Tél. 94 94 33 53

COTISATION

COTISATION pour la session 1987-1988 : 50 Francs

REGLEMENT En espèces ou chèque, lors des conférences ou à adresser au Trésorier :

Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE SUR MER

CHEQUE BANCAIRE libellé "Les Amis de La Seyne"

VIREMENT C.C.P. "Les Amis de La Seyne"
Compte courant C.C.P.
1 154 51 E MARSEILLE

CE BULLETIN EST REALISE AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

